

Le Mahzor de Montpellier

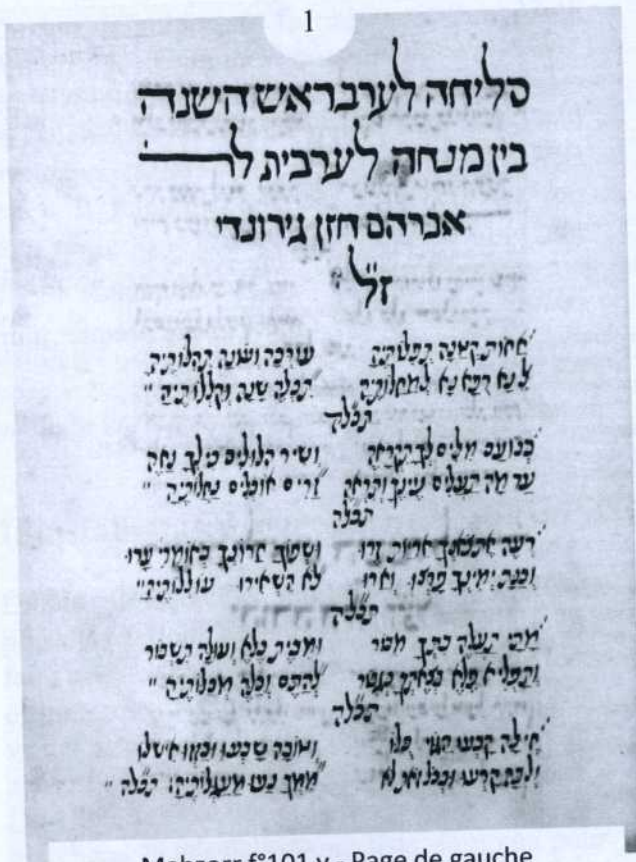
En juillet 2008, la Ville de Montpellier a fait l'acquisition en vente publique d'une pièce exceptionnelle : un mahzor, livre de prières pour les fêtes juives majeures (XIV^e siècle). Ce manuscrit hébreu, seul mahzor connu préservant le rite de la communauté médiévale de Montpellier est venu compléter le fonds des Archives municipales. Après une première présentation au public, le mahzor a été mis en valeur par son insertion dans l'exposition « Ecritures sacrées hébraïques, Sofer scribe », conçue et réalisée par le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ) et adaptée par le service des Archives municipales de Montpellier (1). Cette exposition s'inscrivait également dans les



festivités célébrant le dixième anniversaire de l'Institut euro-méditerranéen Maïmonide de Montpellier.

Le mahzor se présente sous la forme d'un manuscrit de 253 feuillets de parchemin ou de papier – quelques-uns marqués par le temps – ensermés dans une brochure de cuir. Les prières y sont écrites de façon très régulière, à l'encre brune, en dialecte sépharade provençal.

Il contient aussi plus de 70 piyyutim, des poèmes liturgiques rares et souvent uniques, chantés en Espagne, en Languedoc et en Provence.



Mahzor f°101 v - Page de gauche
© Archives municipales de Montpellier

Trois dernières strophes de Seliha le-Erev Rosh ha-Shana beyn minha le-Aravit, élégie pour la veille du Nouvel An (récitée) entre la prière de l'après-midi et celle du soir. Le nom de cette Elégie se retrouve dans ses deux premiers mots, "Ahot Ketana" (*Petite sœur*), symbole de l'assemblée mystique d'Israël.

L'auteur est Abraham ben Isaac de Gérone, dont le nom en hébreu est mentionné ainsi : Avraham Hazan - chantre – Girondi (*). Il a vécu au milieu du XIII^e siècle et fut un célèbre kabbaliste, élève d'Isaac l'Aveugle, et auteur d'un important ouvrage Kabbala me-Inyan ha-tefila le-Rabi Avraham (Tradition concernant la prière, selon rabbi Abraham), édité seulement en 1948

(*): 'Hazan était un titre exceptionnel que l'on attribuait à certaines personnalités hors du commun de par leur érudition ; le terme s'est banalisé pour désigner le chantre (Jacques Assouline – Jérusalem)

(1) du 20 janvier au 19 mars 2010



Mahzor f°102 r
Page de droite

© Archives municipales de Montpellier

Ce rituel ne contient que les compositions liturgiques additionnelles, datant de différentes époques, qui sont intercalées dans les offices festifs (Hannuka, sabbats exceptionnels, Pâque, Shavuot, Rosh Hashanah, Yom Kippour). Les prières ordinaires qui composent tous les offices ne sont pas transcrites car les fidèles connaissent par cœur les prières principales. Le mahzor était à l'usage unique du chantre de la synagogue ou de la personne dirigeant l'office. Ce dernier est l'émissaire de la communauté auprès du divin. Il importait donc qu'il puisse lire et prononcer correctement toutes les prières et tous les mots qui les composent.

...Suivent quatre lignes au centre qui commencent avec les mots "Ve-ahar cakh mesader ha-Hazan" (*Et ensuite, le chantre arrange..*), contenant des instructions pour le chantre de la synagogue (hazan) relatives à l'ordre des différents morceaux liturgiques de l'office.

Puis, **Reshut le-Rosh ha-Shana** le-Rabbi Yahuda Ha-Levi (*"Licence" pour le Nouvel An, de rabbi Judah Halevi*).

Ce poème liturgique commence avec les mots "Yaalé ve-Yavo etzlekha zikaron..." (*Que s'élève et vienne jusqu'à Toi le souvenir de ceux qui s'inclinent devant l'Arche*).

L'auteur est le célèbre poète et philosophe Judah Halevi (Tudèle 1075 - Jérusalem 1141), qui a composé plus de huit cents poèmes dont certains appartiennent à la liturgie, d'autres, parmi les plus émouvants étant consacrés à la gloire du pays d'Israël. Chantre du pays de Sion, il est aussi l'auteur d'un traité philosophique en arabe, traduit par Yehouda ibn Tibbon et appelé communément Séfer ha-Kuzari (Livre des Khazars), publié pour la première fois en 1506.

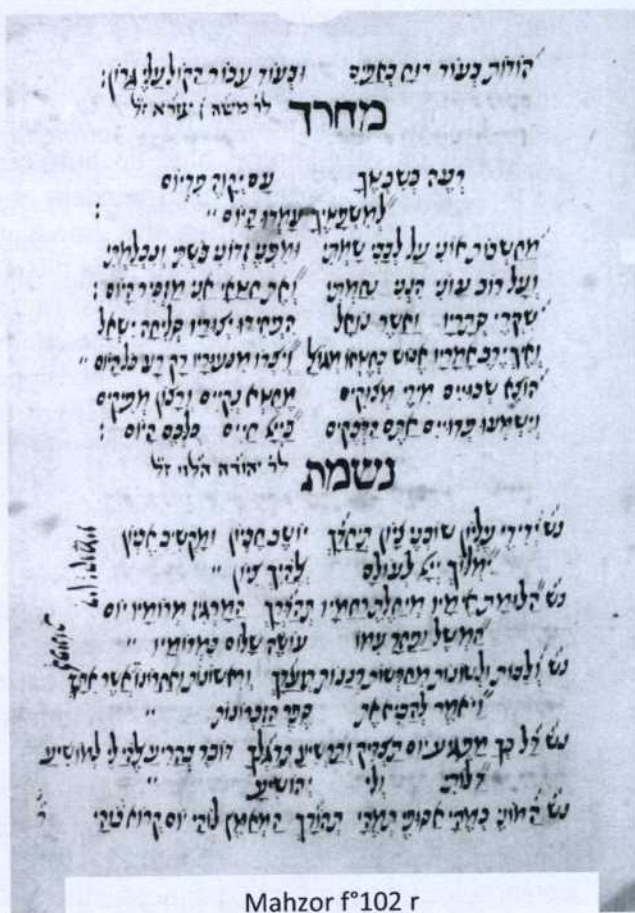
Ce document a été identifié par Léopold Zunz (1794-1886), un des fondateurs de la « science du judaïsme », comme le seul mahzor connu préservant le rite de la communauté médiévale de Montpellier.

Lors de l'expulsion de 1394, la communauté juive en exil, trouve refuge à Avignon ou dans le Comtat Venaissin, où elle continue à célébrer le culte suivant le rite montpellierain. C'est à cette époque, dans les années qui ont immédiatement suivi le départ de Montpellier, au début du XV^e siècle qu'il faut dater la rédaction de ce manuscrit. Possédé par la communauté juive de Modène (Italie) à la fin du XVII^e siècle, le mahzor passe ensuite entre les mains d'exégètes et bibliophiles : Samuel David Luzzato (1800- 1865), S. J. Halberstam (1832-1900) et enfin Moses Montefiore (1784-1885).

Les mentions marginales à l'encre bleue sont de la main de S.J. Halberstam : elles désignent les auteurs des différents piyyutim. Parmi eux figurent des poètes espagnols : Joseph Ben Abitur (+ 970), Salomon Ben Gabirol (c. 1021-c.1058), Moïse Ben Nahman dit Nahmanide (1194-1270), l'un des protagonistes de la dispute de Barcelone en juillet 1263, avec un

très rare Ofan pour le premier jour de la Pâque (f. 54 r. voir p 39), du Languedoc et de Provence tels Isaac Girondi auteur d'un Kaddish mêlant hébreu et araméen (f. 14 r.) et Rabbi Todros dont le poème pour le premier jour de la Pâque (ff.63v.-64v.) n'existe selon Léopold Zunz que dans ce seul manuscrit.

3



Mahzor f°102 r

Page de gauche

© Archives municipales de Montpellier

Dernière ligne de Reshut le Rosh ha-Shana le-Rabbi Juda (ben Samuel) Halevi (Tudèle 1075, Jérusalem 1141) dont le début se trouve en bas du f° 101 v°.

Suivi du **Muharakh** le-Rabbi Moshe Ibn Ezra ("Pause" de Moïse Ibn Ezra). Morceau liturgique précédent (comme la Reshut) Nishmat kol hay (*l'âme de tout vivant*). Il commence avec les mots : "R'ée be-Shivtekhha Am ykavé pidyiom" ("*Seigneur* Conduis Ta tribu, un peuple espérant la rédemption")

L'auteur Moïse [ben Jacob] Ibn Ezra (Grenade c.1055-1140), connue aussi sous le nom d'Abou Haroun fut poète et philosophe. Hormis de nombreux poèmes en hébreu, il est l'auteur d'un traité en arabe sur la rhétorique et la poétique hébraïques, et présenta ses vues philosophiques également dans un ouvrage en langue arabe. Puis de **Nishmat** le Rabbi Yehuda ha-Levi (L'âme de rabbi Judah Halevi), poème liturgique dont les vers commencent par la mot Nishmat (*l'âme de...*). Les premiers mots de ce poème sont : « Nishmat yedidey Elyion, shokhney Tzion... » (*Âme des amis de Dieu sublime, demeurant à...*)

Les commentaires accompagnant les 3 pages du mahzor ont été rédigés par **Carol IANCU**

Roselyne ANZIANI